

Cartel Encore

Peut-on parler d'un style d'*Encore*, ou de celui de n'importe quelle autre association ? quand le style est ce qu'il est de plus particulier à quelqu'un. C'est la marque du dire d'un sujet dans ses paroles. Le style de Lacan a été celui de l'énonciation, on pourrait dire. Style de l'inconscient, de la langue, et de là la cohérence de son enseignement mais aussi sa difficulté.

S'arrêtant sur cette question, elle enferme donc une contradiction. Cependant il vaut peut-être la peine de l'examiner de plus près.

Peut-on trouver une certaine marque commune aux discours des membres d'*Encore*? Marque ne veut pas dire effacement des différences, non plus aspiration à un univers de discours qui nous réunirait obturant la circulation de la parole et du désir. C'est l'objet @ qui répond à la question du style, rappelle Erik Porge dans Essaim 7.

Encore. Peut-être ce nom et notre texte de présentation nous en dit quelque chose, d'un possible trait commun, d'une direction, d'un "vecteur" propre à *Encore*. Je cite:

"Encore? ? Encore ! Encore que...Conjonction, répétition, restriction... il y a le choix, le choix d'une énonciation distincte de l'énoncé."

Mais aussi "d'ici jusqu'à l'heure" si on tient compte de sa racine du latin populaire *hinc ad horam* o *hinchachoram*.(Dictionnaire historique de la langue française de 1912). À ses débuts considéré comme un adverbe de temps marquant la persistance d'une action. Ce qui mettrait l'accent sur une association "en mouvement", à certains moments mouvementée, pourquoi pas? Mouvement qui anime d'autres mouvements, d'autres désirs. *Encore*, une association "work In progress" (il serait souhaitable que toute association le soit), l'accent à mettre sur un processus en mouvement plutôt que sur un résultat figé (déjà le gérondif "analysant" au lieu d'analysé chez Lacan va dans ce même sens).

Je continue avec notre présentation:

...que par les transferts de travail qui s'y produisent entre ses membres, par exemple dans des cartels, et par les réactions en chaîne (de préférence borroméenne!) qu'elle suscite et dont la résultante trace le vecteur d'une orientation que chacun accepte de partager.

C'est ce point du cartel, avec son style analytique, sa structure, la logique du collectif qui est à sa base, que je voudrais reprendre. Le reprendre à partir de l'expérience d'un cartel de transcription des quatre dernières séances des *Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse* et de sa traduction à l'espagnol à laquelle j'ai participé. Je ne reprendrai pas ici la question du passage à une autre langue (voir : *Une histoire de passages*, présentation de cette transcription), cependant tellement importante quand à la rencontre avec l'intraduisible, l'impossible, la question de l'autre, de l'étranger, de la transmission. "Passer par autre langue est parfois indispensable pour tenter de cerner ce point anonyme de soi". GA Goldsmitdt.

Mais avant, reprenons quelques points communs à tout cartel.

N'oublions pas que le cartel a été pensé par Lacan comme organe de base à l'intérieur d'une école, comme tentative d'inventer des dispositifs cohérents avec l'expérience de l'inconscient, dispositifs de structure isomorphe avec les formations de l'inconscient.

Notre association est basée sur les cartels qui veilleraient, on pourrait dire, contre "la servitude volontaire" et l'institution d'un "chef", dangereux penchant inhérent à la structure.

Dans son article, *Psychologie des Masses et analyse du moi*, Freud parlant du rapport des individus au "chef", le compare avec la structure de l'hypnose, déterminée par une confusion entre l'objet et l'Idéal du Moi. C'est ce qui arrive dans le transfert dans la cure, et Lacan, dans le séminaire des "Quatre concepts" souligne la fonction de l'analyste qui consisterait à séparer les deux pour permettre l'ouverture de l'inconscient.

Dans le cartel Le Plus Un il décomplete le groupe faisant obstacle à la soudure imaginaire "pour que l'objet « a » revienne à une place que lui donne normalement le transfert, y compris pour le transfert de travail".

Mais en même temps un cartel a besoin d'un "dehors". Lacan rappelle qu'aucun progrès ne peut s'espérer à moins d'"exposer" ses résultats et ses crises de travail. Donc il renforce l'idée du cartel ayant besoin d'un au-delà, d'autres cartels qui feront tourbillon dans l'école. (J'ai découvert comment certaines "crises" dans un cartel se résolvent à partir d'un autre cartel).

Ceci dit, pourquoi privilégier le cartel de transcription? Et là je reviens sur l'article (Essaim N°7), et sur ma participation dans la transcription. Marie-Claude Labadie pourra certainement transmettre à son tour (encore un tour) une lecture de ma lecture de cette expérience.

Dans cet article, je parlais d'une vraie "expérience analytique".

La transcription depuis la sténotypie, où nous avons enlevé la ponctuation, a permis un traitement psychanalytique du texte. *"Tout comme dans l'écoute analytique, il nous a fallu rester attentifs aux traces que laissent ce qui est étouffé, ce qui trébuche, ce qui est disloqué et à partir de là donner vie à un texte"*. Dans cette expérience je me suis trouvée confrontée à un grand nombre de points communs avec l'expérience de l'analyse, deux expériences en même temps, bien éloignées l'une de l'autre.

Pour établir un séminaire depuis la sténotypie (et autres sources), il ne suffit pas de lire le texte de la sténotypie, il faut le lire à haute voix. C'est à l'écoute de la sténotypie qu'on peut attraper quelque chose de cette parole vivante de Lacan. C'est comme ça que s'entendent les pauses, la respiration, les hésitations, le ton, la musique d'un texte-parole... La parole est charnue, elle bouge, elle a une mimique, un timbre, une respiration...Parole qui a des effets, qui transforme, qui nous travaille, car c'est la marque du désir dans les mots qui entraîne et nous accroche.

Il s'agit par la suite du passage à l'écrit, inscrivant le vivant de cette parole par la ponctuation. Privilégier son dire, ne pas arracher la parole du contexte du disant....

Que son passage à l'écrit ne devienne pas sa pétrification. De là l'importance de l'expérience de la ponctuation dans le cartel de transcription, expérience tout à fait en parallèle avec l'écoute analytique, ce qui pour moi a été une vraie découverte.

“Cesser de s'accrocher à certaines significations préétablies, supporter l'écoute et les effets de sens que cette écoute et la ponctuation de la voix suscitent. Nous opérons de la même manière sur la parole de l'analysant et la ponctuation du texte, c'est-à-dire, nous marquons les pauses, le rythme et l'intonation, nous nous attardons sur les répétitions, les nuances, les faux-fuyants des mots, les non-sens, sur ce qui ne va pas. Construire et déconstruire, revenir plusieurs fois sur ce qui paraît identique et ne l'est pas; avancer un tour encore et de nouveaux accents dévoilent de nouvelles significations.”

Ortega y Gasset (philosophe espagnol qui, en 1922, a écrit le prologue des Oeuvres complètes de Freud et encouragé la première édition en espagnol) disait: “Ecrire c'est être présent dans chacune de mes pages”. Ortega n'a jamais écrit un livre, comme Lacan il préférait les conférences, la conversation, l'enseignement oral, les articles dans des journaux, etc. il se méfiait des livres, c'est les autres qui l'ont fait pour lui recueillant ses différentes interventions.

Un livre c'est un “dire écrit”, mais par sa condition d'écrit pouvait devenir perdurable et de ce fait devenir un dire exemplaire. Il avait peur qu'ils n'en fassent une lettre morte. Un livre c'est déjà comme une boîte. un petit cercueil, avec le nom du mort dessus”.

Revenant au cartel:

“Ce cartel a fonctionné comme une école de lecture, un baromètre de la façon de s'entretenir avec le savoir, la découverte de comment aborder analytiquement les textes mais aussi un lieu de destitution permanente des savoirs supposés, école de la perte”.

Transmettre un certain style, c'est de cela qu'il s'agissait, donc je reprends l'idée que ce genre d'expérience pourrait être une base d'où pourrait se détacher un certain style propre aux membres d'*Encore*, tous ses membres étant passés par elle.

Pour finir je profite de l'occasion pour revenir sur un certain “silence” concernant une question en souffrance dans *Encore*. Nous sommes une association, mais la procédure de la passe existe, elle figure avec les cartels à la base de notre écrit de présentation. Pour quoi pas « École »? C'est peut-être la question de la nomination qui fait obstacle? Malaise dans la nomination... Bonne initiative que celle d'une journée de travail pour reprendre cette question.

Cristina Fontana, Madrid 19 Janvier, 2016.